

Jean-Christiand N'CHOU

LES ENFANTS DU PECHE



*Deux cœurs qui se rencontrent
Deux âmes qui s'embrassent
Deux âges qui se rendent compte
Que le péché les embrase*

*Des larmes, de la sueur, des sens
Une arme, un tueur: le sang
Le passé, athlète très endurant
Rattrape le très rapide présent*

*L'envie que tout cela ne soit qu'un rêve
S'efface face au cauchemar de la réalité
Un amour malade et alité
Une passion à laquelle on exige de faire une trêve.*

Encore une journée où je termine à vingt-et-une heures. Presque tout le monde est déjà rentré. Je n'en peux plus. Si ce boulot ne me tue pas, il va finir par me rendre fou. Et le pire; que des ingrattitudes. Un patron qui n'est jamais satisfait; toujours partant pour l'engueulade. Mais lorsqu'il s'agit de donner des promotions ou une augmentation, c'est silence radio.

La norme aurait voulu qu'avec un tel boulot aussi épuisant et stressant que le mien, je puisse au moins en rentrant, retrouver ma petite femme en nuisette qui m'attend depuis des heures et qui m'a concocté un très bon plat de riz sauce arachide. Oui, un très bon « tigatêguênan ». Et ensuite, me soumettre à l'expertise de ses doigts de fée pour un message aussi reposant que sensuel. Mais il y a un gros problème. Je n'ai pas de petite femme et encore moins de petite-amie et je suis trop épuisé pour me faire une sauce arachide ce soir. La vérité est que je ne connais même pas la recette de la sauce arachide. Je suis tout le contraire d'un cordon bleu. Lorsque je serai enfin en couple, je pense que ma femme et moi devrions régler la question des travaux ménagers en travaillant en équipe c'est-à-dire qu'elle s'occupe de piler le foutou pendant que moi je le mange.

Je drôle la situation, mais en vrai j'en ai sérieusement marre de cette vie de célibataire. Je suis fatigué de me taper tous les soirs le porc au four de Zongo ou le demi plat de pâtes de Kôtô. Il me faut une aide. Pas seulement une femme qui me fera de bons plats ou qui me réchauffera les soirs, mais une femme qui m'aidera à être un homme meilleur. Une femme à même de me conseiller ou m'épauler quand je suis face à un dilemme ou un quelconque autre problème de taille. Une femme qui effacera ma solitude du revers de sa main. Une femme qui me tiendra la main même quand je ne tiendrai plus sur pied. Une femme à laquelle je serai tout ouï et à qui je donnerai mon nom. Une femme à qui je pourrai raconter mes journées comme mon père le faisait avec ma mère quand elle était encore en vie. Une femme avec qui je partagerai mes fous rires, mes sourires, mes soupirs, mes soucis et même mes sous si le besoin se présente sans qu'elle me les soutire, une femme qui puisse assouvir cette soif de s'ouvrir qui me fait souffrir depuis que la solitude s'est mise à me couvrir, une femme qui puisse assouplir cette rigidité qui a assoupi ma joie soumise à cette nostalgie qui s'oublie dans mes souvenirs. En gros, une femme avec un grand F. C'est ce dont j'ai le plus besoin en ce moment.

Il ne s'agit pas que de forniquer. S'il s'agissait seulement que de sexe, il n'y aurait pas de souci. En un seul coup de fil, le problème est réglé. J'ai mon « 911 », mon numéro d'urgence, mon numéro vert, celle qui vient éteindre le feu. En parlant d'elle, ça fait quand même un bail que je n'ai plus de ses nouvelles avec son gros boule à la Sarah Baartman. Je frissonne encore quand je repense à cette nuit de folie que nous avons passée lors de notre dernière entrevue. Mais comme je viens de le dire il ne s'agit pas de plaisir mais d'affection. C'est de ça qu'il s'agit. J'en suis en manque depuis le décès de maman qui a vu son foie se faire scarifier par cette satanée cirrhose. Ironique ! Qui aurait cru qu'elle qui avait en horreur tout ce qui a trait à l'éthanol succomberait à une maladie dont la principale cause est l'alcool ? Je me souviens encore de son sourire apaisant qui caressait mes pupilles durant mes années de lait. Fifi ou mon boudchou; elle m'appelait affectionnément. Je me souviens des fois où elle me donnait le reste de ses repas en mentant: « Mange, je n'ai pas faim ». Je me souviens des fois où elle me donnait les derniers sous qu'elle avait dans son porte-monnaie pour que je puisse acheter mon alloco de seize heures. J'ai toujours en souvenir les coupures d'électricité nocturnes pendant lesquelles elle me soufflait à l'éventail au mépris de son sommeil. J'ai encore en tête les fois où elle extirpait avec sa

bouche la morve que j'avais dans le nez parce que je n'étais encore qu'un gamin incapable de se moucher. Cela pourrait paraître sale pour d'autres. Mais moi je trouve ça beau, car il n'y a rien de plus magnifique que l'amour maternel. Vous pouvez donc imaginer l'état dans lequel je me trouve en ce moment car il me manque la chose la plus magnifique au monde.

Mais où, comment et avec qui retrouver cette affection maternelle ? La plupart des jeunes filles de ma génération est dépourvue de cette qualité. Leur slogan : « Je n'ai pas encore eu mes propres enfants, alors je n'ai pas la force ni la patience de m'occuper de l'enfant de quelqu'un d'autre. » Les plus jeunes; n'en parlons même pas. Elles ne sont en quête que de fêtes, du fun. Un homme comme moi qui recherche en premier lieu de la maturité chez une femme ne peut pas se poser avec une fille qui n'a pas encore trente-deux dents.

Il me faut une vraie femme, une femme mature. Même au niveau du sexe, je les considère comme les meilleures. Combien de nuits ai-je fantasmé sur Lisa Ann ? J'ai toujours été attiré par les femmes plus âgées et plus matures. Jusque-là, je n'en ai jamais connue. Je ne suis sorti qu'avec des filles plus jeunes et voilà où j'en suis à vingt-sept

ans : seul à en mourir. Toujours pas trouvé l'âme sœur. Après le boulot, ou après les virées nocturnes avec les copains, quand je rentre chez moi, cette réalité me rattrape et hante les parvis de mon cœur. J'approche de la trentaine et je ne veux plus tirer dans le tas. Mener une vie de playboy, jouer au Womanizer, ce n'est plus de mon âge. Je veux me ranger, mettre de l'ordre dans ce capharnaüm qui me sert de vie. Mais j'ai en même temps peur. Oui, peur car j'ai fait souffrir dans le passé un tas de meufs et aujourd'hui je crains que le karma se présente à moi habillé en jupette ou en décolleté. Ce Karma, le plus parfait des palindromes, comme le disait mon père. D'ailleurs, n'est-il pas déjà là ? C'est peut-être bien lui qui est là déjà sous forme de solitude. Peut-être que ma punition serait de mourir célibataire. Si c'est vraiment cela, qu'il me guillotine immédiatement. Je ne supporterai pas ce supplice. Je ne veux pas finir comme Michel Tournier sur les limbes du Pacifique.

Et merde, je me suis encore perdu dans mes pensées. C'est très récurrent ces temps-ci. Normal pour un jeune homme qui a de nombreux doutes sur son futur.

Il est vingt-et-une heures et quinze minutes. Je dois chercher à rentrer. A cette heure-ci, je ne peux plus avoir de gbaka je vais donc me débrouiller avec un taxi-compteur.

Je me rends devant le supermarché près de mon boulot pour prendre mon taxi. Pendant que je suis en train d'attendre. Je vois une magnifique Mercedes GLE 2019 couleur grise se garer devant moi. La vitre se baisse. Wow! Une magnifique dame métisse, les cheveux bouclés, les lèvres fines, les yeux marrons, le cou strié et des fossettes tellement creuses qu'elle n'avait pas besoin de sourire pour les faire remarquer.

Elle m'adressa un « bonsoir » avec un sourire aussi sympathique que séduisant.

- Bonjour... Eh Bonsoir !
- Excusez-moi, connaissez-vous où se situe la pharmacie des allées ?
- Oui, c'est justement là-bas que je me rends. Vous allez tout droit, bien après la station Pétro Ivoire et ...
- Attendez ! Vous y allez, n'est-ce pas ?
- Oui oui.

- Alors montez !
- Euh...
- Quoi ? vous attendez quelqu'un ?
- Non, non. D'accord, je monte.

Je monte à bord de l'engin, il y avait en fond sonore du gospel. C'était Dena Mwana, je crois que le titre devait être « Emmanuel » ou un truc du genre. Hum ! Ça doit être encore une de ces « tantines en Christ ». C'est peut-être un piège pour m'évangéliser. Ces affaires d'Eglise là, ce n'est plus trop mon dada depuis des années. Et si je me faisais des idées. Ce n'est pas forcément parce qu'elle écoute de la musique chrétienne qu'elle va me parler de Dieu. Et la voilà qui se met à augmenter le volume.

- J'adore cette chanson, vous la connaissez ?
- Pas vraiment.
- Pourquoi avez-vous la mine serrée ? Vous n'aimez pas la musique chrétienne ?
- Pas trop.
- Vous êtes de quelle religion ? Si ça ne vous dérange pas.

Voilà ! Je m'en doutais, c'était un piège et j'y suis tombé comme un agouti. Là maintenant, elle va me demander si je connais Jésus et tout le reste... Pff !

- Je n'ai pas de religion
- Vous êtes athée ?
- Non je crois en Dieu plus que tout et croyez-moi, je connais bien Jésus. Je connais aussi son cousin Mahomet et même Buddha.
- Bah, je n'ai jamais dit que vous ne les connaissiez pas, j'ai juste posé une question. Excusez-moi si ça vous dérange.
- Non ça va. Je n'ai pas de religion. Ma religion à moi c'est l'amour.
- L'amour ?
- Oui, Dieu a dit d'aimer son prochain comme soi-même. Alors, ma religion est d'aimer tous ceux qui m'entourent. Et de plus, vaut mieux aimer ceux qu'on voit plutôt que de prétendre aimer celui qu'on n'a jamais vu sans aimer son prochain.
- C'est bien vrai. Belle perception des choses. Mais vous savez; la religion a elle-même été mise en place par Dieu. C'est comme un ensemble de règles qui nous indiquent le chemin pour venir à Lui.

- J'ai une religion, je suis chrétien évangélique. Mais disons que ça fait un bon moment que je n'ai pas mis les pieds à l'église. Cela ne signifie pas pour autant que j'ai abandonné Jésus.
- Je vois. Je crois que nous avons entamé du mauvais pied. Reprenons dès le début. Mon nom est Laurence et vous ?
- Philippe. Mais tout le monde m'appelle Phil.
- Eh bien, moi je vais t'appeler Lip. Tu permets que je te tutoie ?
- Oui bien sûr. Lip ? Pourquoi ?
- Parce que tout le monde t'appelle déjà Phil et ce n'est plus spécial. Or moi j'aime être spéciale et c'est aussi parce que tu as de belles lèvres.

Hein ? Je rêve ou elle est en train de me draguer ?

- Euh... merci beaucoup.
- Pas de quoi. Et dis-moi Lip, que fais-tu dans la vie ?
- Je suis journaliste.
- Vraiment ?
- Oui, je suis dans la presse écrite. J'ai d'abord fait une formation de deux ans en informatique avant de me lancer dans la communication. Je travaille à présent pour un magazine qui

s'intéresse à l'univers des jeunes et également à l'entrepreneuriat.

- C'est cool ça.
- Cool ? peut-être. Epuisant ? sûrement.
- Oh je vous rassure, il ne l'est pas plus que ce que je fais.
- Que faites-vous ?
- Je suis avocate au barreau de Paris.
- Wow ! et que faites-vous ici ?
- Je suis en vacances, vu que j'ai des villas ici. Je suis venue profiter de la chaleur de mon pays.
- Et ça fait longtemps que vous êtes à Paris ?
- Ça doit se sentir sur mon accent. J'y suis née; à Paris. Je suis de mère française et de père ivoirien.
- C'est cool ça.
- Tu as des enfants, une compagne Lip ?
- Non madame et vous ?
- J'ai une fille. Elle a vingt ans. Elle est en France et étudie également le droit. Et je suis divorcé depuis quatre ans maintenant.
- Je suis désolé.

- Tu n'as pas à l'être. De toute façon, je suis bien plus heureuse depuis lors. C'est tellement agréable d'être libre et de n'appartenir à personne.
- Vous croyez ?
- Oui pour moi, être libre c'est être prisonnier du bonheur.
- D'accord, je vois. Au prochain carrefour, tournez à votre gauche. La pharmacie est juste là.
- D'accord, et tu habites loin d'ici ?
- Non je suis à deux ruelles de la pharmacie mais déposez-moi là. Je continuerai à pied.
- D'accord, merci beaucoup Lip.
- Un grand merci à vous madame.
- S'il te plait. Appelle-moi Laurence.
- D'accord, Laurence.
- Tiens, voici ma carte de visite, tu peux m'appeler si tu as besoin d'une quelconque aide.
- D'accord, c'est gentil. Je vous donne aussi la mienne. Tenez ! Le second numéro est mon contact privé.
- Okay, c'est noté. Rentre bien Lip et passe une bonne nuit.
- Merci, madame. Euh ! je voulais dire Laurence. A vous pareillement.

Nous nous sommes laissés sur de petits sourires. Je suis par la suite rentré chez moi tandis qu'elle; partait effectuer sa course.

Cette nuit-là, je n'arrêtais pas de repenser à la scène qui venait de se dérouler. Elle était si belle et en plus de cela, très sympathique. J'avais très envie de la revoir et d'échanger encore plus avec elle. Mais non, il faut vraiment que j'arrête de m'imaginer en couple dès que je rencontre une belle femme qui me plaît.

Bref ! Je ne vais pas la rappeler. Je crois que c'est mieux ainsi. Je descends de mon petit nuage et je vais aller rejoindre les gros, car il se fait tard et demain je dois me lever tôt.

Deux jours plus tard, il est sept heures du soir. Je reçois un appel. C'est peut être Laurence. Je n'ai pas enregistré son numéro dans mon répertoire alors je ne peux pas savoir. Je décroche et c'est effectivement elle.

- Allô Lip, comment vas-tu ?
- Je vais bien Laurence et vous ?
- Pas vraiment.
- Qu'y a-t-il ?

- Tu m'avais bien dit que tu avais fait une formation en informatique. N'est-ce pas ?
- Oui en effet, c'est exact.
- J'ai un souci avec mon ordinateur. Il ne s'allume plus alors qu'il y a des dossiers très important que je dois récupérer au plus vite, C'est très urgent. S'il te plaît j'ai besoin de ton aide.
- Euh ! D'accord. Dites-moi quand est-ce que la panne a commencé ?
- S'il te plaît. Je préfère que tu viennes en personne pour voir ce qui se passe. Tu sais, je ne suis pas très calée avec les machines. Alors s'il te plait.
- Euh, je ne suis pas vraiment un expert non plus, mais d'accord. Dites-moi juste où vous vivez et je viendrai dans les minutes qui suivent.

Elle m'indique sa villa et je connais très bien le quartier. C'est à deux pas de mon bureau. Je m'y rends donc en une trentaine de minutes. Au portail, le gardien me conduit à l'intérieur. C'est Laurence elle-même qui m'accueille. Elle porte une nuisette qui lui arrive aux genoux. Je peux admirer ses belles jambes toutes lisses et luisantes. Je ne savais pas pourquoi elle m'accueillait dans une tenue

aussi légère mais je me disais que c'était peut-être parce qu'il se faisait déjà tard et qu'elle était sans doute prête à se coucher. Elle vivait apparemment toute seule dans cette grande villa. Elle me demande de la suivre en haut. Un instant ! Pourquoi me demande-t-elle de monter ? Tout cela me paraît très louche mais je la suis sans discuter.

Nous arrivons dans sa chambre elle est très spacieuse avec un balcon à partir duquel on peut voir tout le quartier. Elle me demande de m'asseoir sur l'un de ses canapés.

Le décor de sa chambre était vintage. Elle avait même un vinyle qu'elle s'attela à mettre en marche. Mais pourquoi joue-t-elle de la musique à une heure pareille ? En plus c'était une musique assez révélatrice: « *Let's get it on* » de Marvin Gaye. J'étais on ne peut plus perdu.

- Alors Lip, je te sers quelque chose ?
- Non, merci madame, ça va.
- Je t'ai déjà dit de m'appeler Laurence et à partir d'aujourd'hui tutoie-moi également.
- C'est compris Laurence. Où est donc ton ordinateur.

- Tiens, en parlant de mon ordinateur. Il y a un problème bien plus compliqué.
- Ah bon et lequel ?
- Le voici !

Elle fait tomber son peignoir. Je suis extrêmement choqué. Elle n'avait rien porté en dessous. Un corps magnifique meublé de rondeurs irrésistibles, une poitrine encore plus imposante que celle de Christina Hendricks. Elle était tout simplement irrésistible. Ce n'était plus la même personne que j'avais rencontrée il y a deux jours à bord de son véhicule et qui écoutait du gospel. Les choses me sont devenues tendues dans la tête et encore plus dans le boxer.

- Alors tu viens ou pas ? me dit-elle sur un ton provocateur et avec une voix grave.

J'étais encore sous le choc, si bien que je n'osais pas bouger. Elle me tira alors avec hargne du canapé et me jeta sur son lit douillé. Elle me retira ensuite les vêtements délicatement avant de m'embrasser tendrement. Ça faisait tellement longtemps que je n'avais pas ressenti autant de passion dans un baiser. J'ai eu droit aux meilleures

gâteries de toute ma vie. Nous avons par la suite fait l'amour toute la nuit. Ce fût de très loin la plus belle nuit de toute mon existence.

Le lendemain, je me suis réveillé avec le petit déjeuner au lit. Il était à peine six heures du matin. Jamais je n'ai goûté à un breakfast aussi équilibré et copieux que celui-ci. Cependant, il ne pouvait en aucun cas égaler le Garba matinal d'Abou. Pendant que je mangeais gloutonnement, elle était en face de moi à me regarder avec passion. Au bout d'un instant, elle se mit à sourire d'une façon moqueuse. Gêné par son attitude, je fis une pause, le morceau de croissant calé dans la gorge.

- Pourquoi ris-tu ?
- Rien, je suis juste amusée par ta gueulardise
- Je te rassure, je ne mange pas comme ça d'habitude. C'est juste que c'est tellement bon et aussi que je suis super affamé.
- Mais je n'y vois aucun problème. Bien au contraire je suis flattée que tu manges avec tant d'appétit ce petit déjeuner que je t'ai doucement concocté avec amour. Et en plus, tu dois reprendre des forces après tous ces efforts fournis la nuit dernière.

Je devins soudainement très timide.

- Tu l'as fait en personne ?
- Bien sûr que oui. Il n'est que six heures trente et le majordome n'est pas encore à son poste. Et même s'il y était, je l'aurai quand même fait car je ne veux pas que ton premier repas dans ma maison soit fait par quelqu'un d'autre.
- Tu es vraiment très talentueuse. C'est très bon.
- Merci mon amour.

Je rêve ou elle vient de m'appeler mon amour. Cette affaire devient pour le moins sérieuse. Moi qui pensais que je ne serai pour elle qu'un simple plan cul. Mais après, ça ne reste qu'un simple nom de caresse. Peut-être que j'interprète mal les choses. Je n'arrive vraiment pas à cerner ses réelles intentions.

- Je te plais ?
- Tu crois que si ce n'était pas le cas je me serai donnée à toi après t'avoir vu seulement une seule fois ?
- Peut-être que tu voulais juste t'envoyer en l'air.
- Oui c'est vrai. Mais on ne s'envoie pas en l'air avec une personne qui ne nous plait pas.
- Oui c'est vrai. Mais ne sait-on jamais.

- En tout cas, tu es un énorme coup. Tu m'as laissé des frissons sur tout le corps. Cela faisait vraiment très longtemps que je n'avais pas eu autant d'orgasmes. J'en suis encore toute mouillée rien que d'y penser. C'est ta petite-amie qui a de la chance.

Elle parle encore de ma petite amie. C'est confirmé. Je ne suis que son plan-cul.

- Je t'ai déjà dit que je n'avais pas de petite-amie.
- Alors, t'étais sérieux ? Mais c'est incroyable. Comment un magnifique homme comme toi peut-il être célibataire ? Les filles d'Abidjan sont atteintes d'agueusie ou quoi ?
- Agueusie ? Qu'est-ce que c'est ?
- Rien, laisse tomber. Alors tu ne travailles pas aujourd'hui ?
- Oh merde ! J'ai complètement oublié. Je dois être au boulot aujourd'hui à 8h. Nous avons une importante réunion avec l'équipe éditoriale alors que j'ai laissé toutes mes affaires à la maison. Je suis foutu.
- Mais ne t'inquiète pas. Va prendre une douche. Je t'appelle un taxi pour t'accompagner prendre tes affaires chez toi et ensuite déposer au boulot.

- Non, tu en as assez fait.
- Allez ! s'il te plaît. C'est un peu de ma faute tout ça, alors accepte.
- D'accord c'est compris. Mais une dernière question.
- Vas-y
- Quel âge as-tu ?
- Quarante-deux ans. J'imagine que tu dois être dans la trentaine toi.
- Plus ou moins. J'ai vingt-sept ans.
- Mais tu sais; cela ne me gêne en rien. Je suis très ouverte et l'âge, je le considère comme un simple détail.
- Oui, tu as sans doute raison. A présent, je vais aller prendre mon bain.

Je me rends alors dans la douche pour prendre un bain. Lorsque je suis sorti, le taxi m'attendait déjà devant la maison de Laurence. Wow! Elle est efficace cette dame.

Pendant que j'étais dans le taxi, je reçois un SMS de Laurence. « Jette Un coup d'œil dans la poche droite de ton pantalon. Bonne journée mon prince. Je t'aime ».

Tout curieux, je m'empresse d'enfiler les mains dans ma poche droite. Et je vois une pile de billets de banque. Il y en avait environ pour deux cent mille Francs CFA. Mais elle est vraiment folle. Je ne savais vraiment pas quoi lui répondre. Le « Je t'aime », les deux cent-milles, c'était déjà trop à encaisser. Alors, je ne lui ai donné aucune réponse.

Ce matin-là au travail, j'arrivais difficilement à me concentrer. Je n'ai pu retenir aucun mot de la réunion. Laurence encombrait encore plus mon esprit. Je ne faisais que penser à la nuit précédente. Je n'arrivais pas me sortir toutes ces images de la tête. J'avais envie plus que jamais envie de retourner avec elle. Croyez-moi, j'ai eu toute sorte de femme que je voulais. Mais aucune d'entre elles n'a réussi à me faire ressentir ce que je ressentais à ce moment précis. Je n'ai pas l'habitude de m'attacher aussi facilement. Mais là, je suis en train de perdre le contrôle.

Dans la soirée, elle m'appela pour avoir de mes nouvelles. Nous avons discuté pendant exactement deux heures sans voir le temps passer. Je me suis rendu compte à quel point nous avions des points en commun. Tandis que moi j'étais en manque d'affection maternelle, elle, c'est de son père qu'elle a été privée pendant tant

d'années. Elle m'a parlé de sa famille et moi de la mienne. Jamais, je n'avais ressenti une telle alchimie. En plus de cela, c'était une femme super cultivée, j'en apprenais énormément avec elle. Elle renforçait encore plus l'admiration que j'avais pour les femmes plus âgées. Nous avons prévu un rendez-vous pour le lendemain nuit. Où ? Je n'en avais aucune idée. Mais d'après ce qu'elle m'a dit je devais être bien vêtu car on partait dans un endroit class. En tout cas, j'avais vraiment hâte.

**

** **

Nous étions vendredi soir, J'avais mis ma toute nouvelle chemise Ralph Lauren blanche. J'avais très envie d'enfiler mon magnifique jeans Balmain mais je me suis dit que ça serait « Too much », d'autant plus que je ne savais pas où elle m'emmenait. Alors, j'ai juste mis un pantalon en tissu et ma paire de Todd Versace noire, sans oublier la touche de parfum Lancôme que ma sœur aînée m'avait ramené de Paris. J'étais enfin prêt pour cette nuit. J'étais impeccable.

Laurence est venue me chercher devant la pharmacie où nous nous sommes laissés la première fois avec une BMW X8 noire. Elle était ravissante dans cette magnifique robe rouge ornée de paillettes. Je n'arrivais pas à détourner le regard de son décolleté, il me faisait bugger. Mais ce n'était apparemment pas le cas pour elle.

- C'est comme ça que tu t'es vêtu ?
- Quoi ? Quelque chose ne va pas dans ma tenue ?
- Non mon cœur, ce n'est rien ne t'inquiète pas. Tout va bien mon amour.

Je commençais vraiment avoir beaucoup de doutes suite à la réaction de Laurence. Mais c'est devenu pire quand nous sommes arrivés. C'était dans le restaurant d'un hôtel quatre étoiles. Merde elle aurait dû me dire qu'on venait ici. Moi qui croyais « tuer » avec mon look, me voici ridiculiser au milieu de tous ces hommes en costard. En plus, je devais être l'homme le plus jeune de tout le restaurant. Laurence était vraiment inquiète. Elle a vite ressenti que j'étais mal à l'aise.

- Qu'est-ce qui ne va pas mon cœur ?

- Tu aurais dû me dire qu'on venait ici. J'aurai au moins mis une veste.
- Mais tu n'en as pas besoin mon ange. Tu es déjà beau comme ça. Et à mes yeux tu es le plus élégant de toute la pièce. Allez ! ne fais pas cette tête, nous sommes venus ici pour nous amuser pas pour être regardés.
- Oui tu as raison.

J'ai essayé d'oublier l'environnement dans lequel je me trouvais et je me suis laissé aller. A la fin du dîner, le serveur nous apporte l'addition. Je ne pouvais pas accepter qu'elle dépense encore une fois. Alors, je lui ai dit :

- Laisse ! c'est pour moi.
- Non, Lip c'est moi qui t'ai invité; alors arrête.
- Mais je vais payer. Laisse-moi le faire pour cette fois-ci.

Elle me laisse m'exciter tout seul. Mais la somme de l'addition a très vite soustrait mon ardeur. Quoi ?! 85.000 Francs ?! Le poulet à 20.000 ? L'entrée à 10.000 ?! La bouteille de vin à 32.000 ?! Je n'avais pas prévu ça dans mes calculs. Mais je continuais d'insister.

- Laisse, je vais payer.

- Tu n'as pas à le faire et en plus, je suis actionnaire dans cet hôtel.
- Attends, tu es sérieuse ? Je comprends maintenant pourquoi les serveurs étaient tous à tes petits soins.
- Bon enfin, les actions ne sont pas réellement à mon nom. Je les ai mis au nom de ma mère parce que je ne peux pas les gérer en raison de ma profession.

Elle se mise à rire, puis elle sortit de l'argent de son sac et paya. Elle m'a ensuite proposé de passer encore une fois le week-end chez elle. Il fallait être fou pour refuser une telle offre. Nous sommes rentrés et ce soir-là, nous avons encore fait l'amour.

Le lendemain à huit heures du matin, pendant que j'étais encore dans les bras de Morphée, elle me réveilla.

- Prépare-toi, on voyage.
- Voyage ? Mais où ?
- C'est une surprise.
- Non. Tu me dis où on va ou je ne te suis pas. Je n'ai pas envie de me ridiculiser encore une fois.
- Nous allons à Assinie-Mafia.

- Assinie ?
- Tu n'y es jamais allé ?
- Bien sûr que si. Mais seulement que deux fois.
- Eh bien, ta troisième sera inoubliable. Ma deuxième villa s'y trouve. Maintenant, allez sors du lit, dépêche-toi.
- Ça va, ça va. Je me lève. Mais d'abord, je dois aller prendre quelques affaires chez moi à la maison.
- Ok. Je t'y accompagne.

Quelques minutes plus tard. Nous étions prêts pour le voyage. Cette fois-ci, on y allait en Suzuki Jimmy couleur verte citron. Mais combien de voitures cette femme a-t-elle au juste ?

Nous nous sommes rendus chez moi pour prendre deux, trois petits trucs et direction Assinie. Nous avons passé tout le week-end dans sa magnifique villa en bord de lagune. Elle était encore plus belle que celle d'Abidjan mais un peu moins grande. Et Laurence avait raison, nous avons passé d'inoubliables moments à Assinie.

De retour à Abidjan, nous nous voyions pratiquement tous les jours. Nous sortions beaucoup, soit au Cinéma, soit au fast-food, soit au centre commercial. Nous allions également très régulièrement

dans sa villa d'Assinie que j'affectionnais beaucoup. Je passais beaucoup de temps chez elle, à telle enseigne que ses employés se sont habitués à me voir.

Au tout début, j'étais un peu gêné qu'on me voit avec une femme visiblement plus âgée. Mais c'est l'attitude de Laurence qui m'a fait changer. Elle se foutait pas mal du regard des gens et encore moins de ce qu'ils pouvaient penser. Ils pouvaient bien la traiter de cougar ou de MILF, ça ne l'atteignait pas. Elle m'a d'ailleurs plusieurs fois demandé de l'accompagner à des séminaires de travail ou à des dîners d'affaires au cours desquels elle me présentait comme son petit-ami. Je me sentais bien avec elle et je ne m'imaginai plus continuer sans elle. Cela ne faisait que deux mois que nous sortions ensemble, mais j'avais l'impression de la connaître depuis toujours tellement nous nous entendions parfaitement. Je savais presque tout sur elle et inversement. Nous nous complétions et nous nous comprenions. Quand je la voyais, j'avais l'impression de voir mon reflet dans un miroir. Je l'aimais à mourir. Comment pouvait-on autant aimer quelqu'un qu'on venait de connaître ? J'ai longtemps cru que ce genre de choses n'existait que dans les telenovelas et voilà qu'aujourd'hui j'en étais victime.

J'aimais Laurence réellement mais il y avait une chose qui me gênait. J'ai décidé de m'adapter à son milieu de vie mais elle ne connaissait pas réellement mon environnement; ce que j'aimais.

Je l'ai alors invité un week-end. Nous sommes allés dans un espace plein air où nous avons mangé un succulent plat de porc au four et cette fois-ci, il n'y avait pas de Bordeaux, encore moins de Dom-Pérignon sur la table. C'était plutôt ma « soihansiss nationale ». Et à ma grande surprise, elle a adoré. Elle découvrait quelque chose de bien nouveau. Ensuite, nous avons poursuivi dans une boîte de nuit dans laquelle nous sommes amusés comme des fous. Laurence retrouvait une seconde jeunesse. Et j'ai encore découvert des choses sur elle que j'ignorais. Laurence avait de grands talents de danseuse.

Elle avait étrangement un faible pour les chansons de Dj Arafat. Je me suis plu à la voir esquisser les chorégraphies de « Tapis vélo » et de « Dosabado ». Mais j'ai plus adoré celle de « Jolie Amina » D'Ariel Sheney qu'elle exécutait avec tant de sensualité. Même la voir danser me rendait fou-amoureux d'elle. Elle était exceptionnelle. Nous avons terminé la soirée et le reste du week-end chez moi. Elle a fait la cuisine durant tout son séjour. Et j'ai enfin mangé ma sauce arachide. Elle avait appris la recette auprès de son cuisinier. Et j'ai vraiment

adoré. On aurait dit qu'elle le faisait depuis toujours. Je crois bien que j'avais en face de moi la femme de mes rêves. Celle que j'attendais depuis si longtemps. Laurence était spéciale et elle arrivait tant bien que mal à combler ce vide que maman avait laissé. Je l'aimais et je n'arrivais plus à m'en détacher.

Mais voilà qu'elle devait partir. Elle devait retourner à Paris car ses vacances étaient déjà terminées. Mais nous avons de nombreux projets. Elle voulait que je vienne vivre avec elle à Paris mais cette idée me faisait beaucoup hésiter. Même si mon travail m'épuisait souvent, je n'avais pas envie de l'abandonner. Mais Laurence m'avait promis qu'elle me trouverait des opportunités à Paris. Nous avons également prévu de nous marier d'ici l'an prochain. Oui les choses étaient précipitées mais Laurence était folle et moi aussi. J'avais peur de l'ampleur de la vitesse à laquelle les choses couraient mais je prenais ce risque.

Deux semaines plus tard, Laurence est rentrée à Paris. Je me sentais à nouveau seul. Même si on se parlait régulièrement par appel vidéo, ce n'était plus le même sentiment. Je me sentais à nouveau vide. Nous sommes restés dans cette situation pendant neuf mois. Et après mille réflexions, j'ai décidé d'accepter de fonder une

nouvelle vie à Paris avec Laurence. Mais elle devait d'abord, rentrée pour rencontrer ma famille et m'aider pour les démarches du visa.

La nuit de son retour pas besoin de vous dire que nous avons passé la nuit ensemble. C'était magique. Elle m'avait tellement manqué. Trois semaines plus tard, Laurence fit venir sa mère Céline et sa fille Elsa.

Dès le lendemain nous nous sommes tous rendus dans la cour familiale. J'étais tellement heureux de pouvoir présenter ma future épouse à mon père qui rêvait tant que son fils unique ait une femme de valeur comme la sienne.

Nous sommes arrivés à la maison et mes sœurs nous ont fait un accueil des plus chaleureux dans la cour tandis que mon père était tranquillement assis dans le salon.

Il nous a lui aussi, accueilli avec un grand sourire jusqu'à ce que son regard se tourne vers celui de Céline. Papa était devenu soudainement muet.

- Moi : Papa, il y a un problème ?
- Mon père : Céline ?

- Céline : François ?
- Mon père : Mais que fais-tu ici ?
- Céline : c'est toi le père de Philippe ?
- Moi : Papa vous vous connaissez ?
- Mon père : Oui, je suis le père de Philippe et tu es donc la mère de Laurence ?
- Laurence : Attendez ! Mais qu'est-ce qui se passe ? Ma mère n'a jamais quitté la France alors comment se fait-il que vous vous connaissiez et pourquoi faites-vous des têtes pareilles ?
- Moi : Oui moi aussi, je veux comprendre.
- Céline : Laurence, eh bien je te présente ton cher père.
- Moi : quoi ?
- Laurence : Mais qu'est-ce que tu dis maman ?
- Mon père : Pardon ? Tu n'es pas sérieuse Céline ?

Céline, très en colère quitta la maison en vitesse. Laurence et Elsa s'empressèrent aussitôt de la suivre. Pendant que j'essayais d'avoir des explications de la part de mon père, il piqua une crise. Toute la maison était alarmée. Mais qu'est-ce qui se passait ? J'étais complètement perdu.

Après quelques instants d'inconscience, mon père est revenu à lui. Je le sommais de m'expliquer tandis que mes sœurs me demandaient de le laisser reprendre ses esprits. Mais je ne voulais rien entendre. Il fallait qu'il m'explique.

En effet, mon père avait dans sa jeunesse effectué une formation postuniversitaire de trois mois en France. C'est ainsi qu'il a rencontré Céline. Ils se sont rencontrés un mois après l'arrivée de mon père et ont eu des rapports à la veille de son départ. Céline ignorait complètement que mon père rentrait en Côte d'Ivoire. Pour mon père, ce n'était juste qu'un coup d'un soir, c'est donc pour cette raison qu'il est partie sans lui donner de nouvelles. Il ne pouvait se douter un seul instant qu'il avait mis Céline enceinte.

Laurence serait donc ma sœur ? Mais non. Je ne peux pas l'accepter. C'est peut-être une histoire inventée par Céline pour se venger de père. Mais elle avait l'air si sérieuse. Et Laurence m'a plusieurs fois dit qu'elle n'avait jamais connu son père et qu'elle ne savait rien de lui. C'était bien la raison pour laquelle elle portait le patronyme de sa mère. Alors, c'est peut-être vrai. Je ne sais plus quoi penser. Laurence serait donc ma sœur ? J'aurai couché avec ma propre sœur ? Mon propre sang ? Mais pourquoi donc Seigneur ?

Pourquoi ce sort ? Devons-nous donc payer pour les erreurs de notre père? J'aurai aimé découvrir la vérité mais pas de cette façon-là; pas comme ça.

Mes sœurs, inquiètes de l'état de santé de mon père, l'emmènent dans sa chambre pour qu'il se repose. Mais moi, je n'étais préoccupé que par Laurence. Je suis sorti pour voir si sa mère et elle étaient encore là mais à ma grande déception, il n'y avait plus personne.

Je me suis immédiatement rendu au domicile de Laurence mais le vigile ne m'a pas laissé entrer. Apparemment, Laurence lui avait donné l'autorisation de ne pas me laisser entrer. Je l'appelais pour qu'elle accepte de me parler. Mais tous ses contacts étaient fermés.

Qu'est-ce qui se passait donc ? Pourquoi tout cela ? Pendant que j'essayais en vain de joindre Laurence. L'une de mes grandes sœurs m'appelle. Apparemment, mon père n'arrivait plus à bouger. Mes sœurs le conduisent en ce moment dans une clinique. Je m'y rends aussitôt. Aux nouvelles du médecin, la crise de mon père était en réalité un AVC. Et vu que nous ne l'avons pas vite secouru, la moitié de ses membres est en train de s'immobiliser. Pourquoi tout

s'abattait sur moi à la fois ? Etait-ce le karma que je craignais tant ? Je ne savais plus où mettre la tête.

Les parents du village qui ont été informés de la situation nous ont rejoints dès le lendemain. Pour eux, la situation était bien trop grave pour qu'on attende. Il fallait qu'on fasse au plus vite le rituel pour demander le pardon des ancêtres. Bien vrai qu'on avait besoin de la participation de mon père, mais on pouvait bien s'en en passer selon eux. Il fallait surtout que les deux principaux concernés soient présents. Mais Laurence était toujours injoignable. Tout cela commençait vraiment à faire peur, mais surtout à faire mal. Pourquoi ça maintenant ? Maintenant que je pensais avoir trouvé l'amour, l'amour vrai. La femme dont j'ai toute ma vie rêvé. La femme qui avait comblé ce vide émotionnel d'amour et de joie. Pourquoi fallait-il qu'elle soit ma sœur ? Pourquoi fallait-il que cette femme dont j'ai rêvé me soit arrachée ? Pourquoi ?

Malgré cette situation, j'aimais Laurence encore plus que jamais. Je l'aimais plus que tout. Je ne voulais pas accepter que ce soit ma sœur. Et même si je devais vivre dans le péché, j'étais prêt à le faire. J'étais prêt à aller en enfer pour son amour. J'étais prêt à

l'impensable pour elle. Je n'arrivais pas à l'imaginer comme ma sœur. Mon cœur saignait à l'idée d'y penser.

La famille de mon père a décidé de m'accompagner chez Laurence pour parler avec elle et Céline. Ils voulaient qu'on fasse urgemment le rituel pour atténuer au plus vite la colère des esprits. Mais Laurence ne nous a pas reçus une fois de plus. Nous avons donc laissé une commission au vigile pour elle.

Le même soir je recevais un appel de Laurence. Enfin, j'entendais sa voix, elle m'avait tellement manqué.

- Bonsoir Philippe

C'était bien la première fois qu'elle prononçait mon nom entièrement.

- Comment vas-tu Laurence ?
- Je ne sais vraiment pas et toi ?
- Moi non plus. Toute cette situation me rend fou, en plus papa a fait un AVC. Mais je suis quand même heureux d'entendre ta voix.

- Le gardien m'a transmis votre message. Je suis d'accord pour que tout cela se fasse et ma mère aussi. Mais comment fait-on pour l'enfant ?
- De quel enfant parles-tu ?
- Philippe, je suis enceinte.
- Quoi ?
- J'ai un retard de seulement quelques jours. Mais j'ai eu le sentiment de faire un test ce matin et comme par hasard, il est positif.
- Tu es vraiment sûre de toi ?
- Mais puisque je te le dis. Ça doit être suite à nos derniers rapports. Je suis foutue Philippe. Je porte en moi le fruit de notre inceste. Je me sens si sale.
- Mais non, Laurence, ce n'est pas de ta faute. Ecoute ! Oublions tout. Prenons un nouveau départ, une nouvelle vie. Fuyons, allons loin de tout ceci. Abandonnons tout et élevons notre enfant. Nous ne sommes pas fautifs, nous ne savions rien, Dieu ne peut pas nous en vouloir. Nous ignorions tout.
- Mais non Lip, C'est l'ignorance, elle-même qui fait périr et c'est Dieu lui-même qui le dit. Il faut qu'on arrête et je ne pourrais plus jamais te voir comme la même personne. Ecoute, je souffre

en ce moment, ma fille souffre, ton père souffre et ma mère encore plus. Elle ne sort plus de sa chambre et elle ne veut parler à personne. Tout le monde souffre Lip, même toi.

- Non, je ne souffre pas.
- Bien sûr que si. Tu peux le cacher à tout le monde sauf à moi. Il faut arrêter le supplice. Il faut arrêter d'être égoïstes. Je suis prête à faire ce rituel malgré ma religion, mais je veux avorter d'abord.
- Quoi ? Jamais de la vie. Jamais tu ne tueras mon enfant. Ecoute, il n'a pas demandé à être conçu et encore moins à être conçu par des frères alors, épargne sa vie. Malgré cette erreur, nous pouvons l'éduquer et lui donner l'amour parental.
- Est-ce que tu penses un peu à comment il vivra avec cette nouvelle ? Qui seras-tu pour lui ? Son oncle ou son père ? Non, c'est trop dur ça.
- S'il te plaît Laurence, ne le fais pas... Bon ok, ok. Puisque tu insistes. Mais attends au moins après le rituel. Il doit avoir lieu demain. Si tu tardes, ils se douteront bien qu'il y a quelque chose.

- Oui tu as raison. Alors nous le ferons demain. Je vais avertir ma mère et nous viendrons ensemble. Après, j'irai pour me faire avorter.
- D'accord Laurence. A demain alors. Je t'aime.
- A demain Philippe.

Le lendemain comme prévu s'est tenu le rituel au sein même de la cour familiale. L'ambiance était funèbre, les regards froids et pleins de honte. Tout s'est très vite passé et chacun est retourné de son côté.

Le soir du rituel, Laurence et moi nous sommes rencontrés. Elle a accepté de venir chez moi. Elle avait perdu de son éclat habituel mais elle restait toujours belle. Elle était encore plus belle quand elle était naturelle. Mais je ne devais plus la voir comme ma fiancée mais plutôt comme ma sœur. C'était vraiment difficile de s'habituer à un changement aussi brutal. Je la voyais également dans ses yeux cette tristesse que je ressentais au plus profond de moi.

- Alors, maintenant quoi ?
- Comment ça quoi ?
- On fait quoi maintenant ?

- Eh bien, je te l'ai déjà dit. Je vais avorter puis je vais rentrer avec ma famille. Je ne t'en voudrai jamais car tu es mon frère. On pourra toujours se parler mais peut-être pas maintenant. Il faut qu'on mette une certaine distance. Alors je vais m'éloigner un moment, le temps que tu m'oublies et que je fasse pareil.
- Tu ne vas pas parler à papa avant de t'en aller ?
- J'ai déjà accepté le fait que tu sois mon frère. C'est déjà beaucoup pour moi. Mais pour le moment, je ne peux pas accepter qu'il soit mon père. J'ai toujours vécu sans père et cela ne me tuera pas de ne rien savoir de lui. Je lui ai pardonné ce qu'il a fait mais je ne veux pas qu'il soit dans ma vie.
- Et mes sœurs ? Ce sont aussi les tiennes ?
- Je ne sais pas encore. Tu poses trop de questions Philippe. Je n'ai pas encore eu l'esprit reposé pour penser à tout cela.
- Ok. Mais je te supplie une dernière fois de ne pas avorter. On peut trouver une situation ensemble. Je t'en supplie.
- D'accord Philippe. Tu es aussi le père de cet enfant et je pense que tu as ton mot à dire, même si c'est difficile pour moi de l'accepter. Je n'avorterai pas. Je te le promets.

J'étais vraiment en joie d'apprendre cela. Je ne voulais vraiment pas que Laurence enlève cette grossesse. Mais j'avais envie d'une dernière chose avant qu'elle s'en aille.

- Embrasse-moi, une dernière fois. Je t'en prie.

Elle se mit à sourire, se leva, me fit un baiser sur le front puis s'en alla avec ce sourire.

Quinze minutes plus tard, mes sœurs m'ont appelé pour que je vienne assister notre père. C'était mon tour de monter la garde et elles, de rentrer se reposer pour revenir le lendemain matin. Je me suis donc rendue à la clinique.

J'étais enfin tout seul avec mon père. Même s'il ne pouvait pas me répondre, je lui posais des questions. Pourquoi a-t-il fait tout ça ? Pourquoi m'avait-il privé de mon bonheur ? Tout ce qui arrivait était de sa faute. A ce moment précis, je ressentais de la haine au fond de moi. Mais il restait tout de même mon père.

J'avais très faim. Je n'avais rien mangé du tout depuis le matin, il fallait que je mange un bout. La cafeteria de la clinique était encore ouverte à cette heure. J'y suis allé acheter quelque chose.

A mon retour, j'ai surpris Céline dans la chambre de mon père. Elle était toute seule et mon père avait son oreiller sur la poitrine et il ne réagissait plus. Céline est alors sortie en courant. Je me suis empressé de vérifier le pouls de mon père et il ne battait plus. Je venais de comprendre qu'il était mort. Céline l'avait tué. Elle avait tué mon père. Elle avait ses raisons. Qui sait ? J'aurais sans doute réagi pareillement si j'étais à sa place. Je n'ai pas tenté de la rattraper et je n'allais sûrement en parler à personne. J'ai décidé de garder ce secret.

Il était vingt-et-une heures et trente minutes et mon père venait de mourir. J'ai appelé les médecins pour qu'ils viennent constater le décès. Ce soir-là, c'était la tristesse à la maison. Tous croyaient que mon père avait succombé à son accident mais il n'en était rien. J'étais très calme pendant que tout le monde pleurait mais j'avais quand même mal. C'était sans doute mieux ainsi. Je ne pense pas qu'il aurait pu supporter de vivre avec une telle vérité.

Le lendemain matin à la première heure, je recevais un appel.

- Allô Philippe ? C'est Céline.

Céline ? Elle m'appelait sûrement pour s'excuser et demander de ne pas la dénoncer.

- Oui Céline, comment allez-vous ?
- Mal
- Oui, j'imagine. Je me sens mal aussi Céline. Mais ne vous inquiétez pas. Je ne dirai jamais rien à personne. Vous pouvez être rassurée.
- Non Philippe. Il ne s'agit pas de cela. Laurence a fait un accident hier nuit à vingt et une heures et trente minutes. Elle n'a pas survécu. Laurence est morte.

FIN.